

cap corse

Canari : un chantier de haute sécurité pour réhabiliter l'ancienne mine d'amiante



La mine de Canari est fermée depuis des années. Une verrière dans les paysages sauvages de la côte ouest du Cap Corse.

L'enfer blanc de la mine de Canari, sur la côte ouest du Cap Corse, s'est transformé en un sanctuaire dans lequel il est impossible de pénétrer sans montrer patte... blanche. Depuis quelques semaines, les employés de la société Vinci, en charge de la réhabilitation de ce site amiantifère, ont repris les travaux qui avaient été interrompus en février dernier. Sur le chantier, les normes de sécurité sont maximales pour éviter la moindre contamination par une fibre d'amiante. En face de l'ancienne bâtisse fantôme, les ouvriers ont installé un sas de décontamination. C'est un passage obligé avant d'aller travailler dans cet univers à nul autre identique et après chaque retour à la civilisation.

Les pièces sont soumises à une ventilation permanente. 5 000 m³ par heure sont ainsi insufflés dans le bâtiment préfabriqué puis recrachés vers l'extérieur.

Sur le pas de la porte, et à la sortie, de l'eau est envoyée en pluie fine sur toutes les personnes qui franchissent les seuils.

Elles doivent également prendre deux douches avant de retourner à la vie civile.

La seule mine d'amiante à ciel ouvert de France

Et ce n'est pas tout. Pour pouvoir monter sur le sommet de la colline, là où sont encore entremêlées des fibres d'amiante à l'air libre, il faut s'équiper presque comme un cosmonaute qui doit poser un pied



Tous les jours des relevés atmosphériques sont effectués autour du site de Canari. Les résultats sont analysés par un laboratoire spécialisé. (Reportage photographique Gérard Baldocchi)

sur le sol lunaire. Des contraintes imposées par ce chantier unique dans la seule mine d'amiante à ciel ouvert de France.

Comme l'explique Luc Baudon le conducteur des travaux, « chaque employé doit enfiler une combinaison étanche. Ils en utilisent quatre par jour. À cela viennent s'ajouter des chaussures spéciales. Un masque respiratoire couvre tout le visage et supporte une atmosphère où l'on enregistre des pics de 4 000 fibres/h ».

Une fois cet attirail installé sur le dos, le périple pour atteindre

la montagne d'amiante peut commencer.

Le minibus, lui aussi équipé d'un système de ventilation adapté, débute alors son ascension. La route sinueuse mais pas chaotique vient d'être refaite par les salariés de la société Vinci.

En chemin, au fur et à mesure que le sommet approche, la végétation disparaît. Le gris de l'amiante recouvre le vert de la nature. Plus rien ne pousse sous les gravats de ce minerai. Un paysage angoissant s'offre à la vue du visiteur. Une vision apocalyptique digne des grandes productions américaines.

Un arrosage permanent d'eau de mer

Les traces de surexploitation de la colline sont encore visibles. Un système d'aspersion en place empêche la moindre fibre de s'envoler et mouille en permanence le sol.

« Nous avons installé deux cuves. Une de 1 100 mètres cube à côté du sas et une autre d'une contenance de 700 m³ sur le sommet. En permanence de l'eau

de mer est puisée dans la Méditerranée stockée et envoyée en haut de la montagne à l'aide de puissantes pompes. Sur place, en fonction de l'endroit où se déroulent les travaux un système de vaporisation inonde la zone afin d'éviter à l'amiante de voler dans les airs ».

Pour limiter davantage encore les risques de contaminations par ce minerai, des capteurs d'air sont placés en amont et en aval de chaque lieu de travail. Tous les jours, des relevés sont effectués et envoyés vers des laboratoires spécialisés. Tous les employés qui travaillent sur site sont équipés de capteurs individuels les prévenant en cas de danger pour leur santé. Les communes situées à proximité bénéficient également de ce système de mesure.

Autant de précautions prises aujourd'hui et qui auraient pu en leur temps sauver bien des vies. Et faire de cet enfer un univers tout blanc pour bon nombre d'ouvriers. Mais ça, c'est une autre histoire.

YANN MONTI



Vêtus d'une combinaison étanche et d'un masque pouvant supporter 4 000 fibres d'amiante par heure dans l'air les employés de Vinci retravaillent sur le chantier depuis le mois de février après une longue interruption.



Des cuves pleines d'eau sont disposées sur le chantier afin d'assurer l'aspersion du terrain amiantifère.